

# Dominique Eddé Eric Zemmour rêve d'un pays arrêté dans l'espace et dans le temps

Le polémiste, dont le patronyme veut dire « klaxon » en arabe, est à l'image de ces chefs de clan libanais qui faisaient un « boucan d'enfer » pour signifier qu'ils étaient le centre du monde et envoyaient ainsi un peuple dans le mur au lieu de l'aider à grandir, estime la romancière et essayiste

**M**onsieur Zemmour a du mérite: il donne envie de faire dans la nuance. Commençons par ses conclusions. Il veut que toute personne ayant la nationalité française porte un prénom bien français – Chantal, Pierre ou Paul. On le comprend. Il veut que la France soit propre comme un lingon au sortir d'une machine à laver. C'est un point de vue. Suivons-le jusqu'au bout: faisons le ménage dans les noms de famille par la même occasion. D'abord le sien: « Zemmour » est un mot arabe qui veut dire « klaxon » [et non « olive », comme *la affirme par erreur Jean-Luc Mélenchon, en confondant avec une version française d'un nom qui lui va comme un gant*].

Le klaxon est la parfaite métaphore de son combat. Tut-tut-tut! Gare-vous et laissez-moi passer. C'est ce que faisaient cinq fois sur dix les conducteurs libanais dans les embouteillages (dix fois sur dix des hommes). Un boucan d'enfer pour signifier qu'ils étaient le centre du monde. Ça pourrissait nos vies mais ça leur faisait du bien. Depuis que le Liban est à l'agonie et qu'il n'y a plus d'essence, les conducteurs sont fatigués. Ils klaxonnent moins. Seuls les chefs de clan et leurs sbires activistes à temps plein leur avertisseur sonore. Pour peu que des Libanais descendent par milliers dans la rue pour dire qu'ils veulent vivre en paix avec des milliers d'autres, il y a un mec payé par un chef de bande qui klaxonne pour les virer.

Eric Zemmour ne veut pas qu'on le dérange, il a le sens de l'intimité. Il veut se

Muni d'une citation béton sortie de son contexte, le klaxon ne se sent plus. Son pouvoir est soudain doté d'une puissance quasi divine. Nous voilà tous au garde-à-vous, sommés de nous taire, de baisser les yeux, d'oublier l'heure, le siècle, la marche de l'histoire. Autocata-pulté dans le giron du général de Gaulle, Zemmour ne sait plus très bien lequel est l'un, lequel est l'autre. Il est désormais intarissable sur l'incompatibilité de l'huile chrétienne et du vinaigre musulman.

De Gaulle, encore vivant, lui aurait sans doute passé un coup de fil dont il n'est pas interdit d'imaginer le contenu: « Calmez-vous mon petit. Nous ne sommes plus en 1959. L'heure n'est plus à la vinaigrette. J'ai voulu convaincre la France de quitter l'Algérie et dissuader l'Algérie de venir en France. C'est un fait. Mais il se trouve, voyez-vous, que, de- puis mon départ, la planète a la bou-gotte, personne ne reste en place, la Chine est en Afrique, la Russie en Syrie, Abou Dhabi à Jaffa, c'est la pagaille: le monde entier a envahi le monde entier comme du vent, une maison ouverte. Que voulez-vous que j'y fasse? J'ai tout de même délivré la France de votre ami Pétain. Alors, de grâce, délivrez-moi de vous et concentrez-vous. Il s'agit maintenant de sauver l'espèce humaine de l'es-pèce humaine. Le voilà le projet de la France si elle veut sauver sa peau! »

La peur panique de Klaxon de voir Hassan prendre la place d'Hugo, c'est le refus de comprendre que la pratique de l'égalité, encadrée par la loi, n'est pas forcément synonyme de harcèlement. C'est même, jusqu'à nouvel ordre, ce qui fonde l'avenir d'une relation et en ré-pare accessoirement le passé. Car le passé dont Zemmour ne veut pas enten-dre parler – celui notamment des tor-tionnaires de l'armée française en Algé-rie –, de Gaulle, lui, l'avait à l'esprit. Il es-pérait que l'humanité reprendrait un jour le dessus. A d'autres moments, il désespérait de tout. « Les Français sont des veaux », disait-il. « Les musulmans, gardés avec leurs turbans et leurs djella-

**LE SUJET DE ZEMMOUR N'A PAS D'ÊTRE, PAS DE VISAGE. IL N'A MÊME PAS D'AVOIR. CE N'EST PAS QUELQU'UN, C'EST QUELQUE CHOSE QUI LE DÉRANGE**

*bas? Vous voyez bien que ce ne sont pas des Français!», confiait-il encore à Pey-refitte. Eh oui! C'est ainsi qu'on pouvait causer à l'époque. On pouvait aussi, ailleurs, interdire aux femmes de voter, aux Noirs de s'asseoir dans un autobus ou d'entrer dans un bar.*

De nos jours, le Général aurait bien du mal à entretenir l'économie de son pays sans faire la cour aux monarchies pétro-nières et autres enturbannés. Aussi n'est-on peut-être pas obligé de transpor-ter la France en champ d'herbe coupée sous le prétexte que de Gaulle traitait les Français de « veaux ».

## Les chiffres qui font peur

Zemmour veut oublier avec l'aide de qui se fabrique un taliban. Il veut oublier que les guerres du Golfe et une certaine poli-tique israélienne ont fait le lit de l'État is-lamique, du Hezbollah et du Hamas, nous apprend-il. Nasser et Ben Laden, c'est kif-kif. Qui sont, en nombre, les pre-mières victimes des criminels djihadis-tes? Des musulmans bien sûr. Mais at-tention, Zemmour ne veut pas le savoir. Il n'aime pas les chiffres qui font réflé-chir, il aime les chiffres qui font peur. La vie, la mémoire, les rêves, les blessures

des gens qu'il coiffe d'un chiffre ne sont pas des sujets. Son sujet n'a pas d'être, pas de visage. Il n'a même pas d'avoir. Ce n'est pas quelqu'un, c'est quelque chose qui le dérange.

Eric Zemmour, comme son ami Viktor Orban [premier ministre hongrois], ne veut pas savoir que les pays sont désor-mais reliés sur cette planète comme des neurones dans un cerveau. Zemmour a peur que, dans vingt ans, La Mecque ne dérange place de la Concorde. Qu'à cela ne tienne. Il appartient à la place de la Concorde de devenir ce qu'elle signifie – une place de la concorde – pour que La Mecque reste à La Mecque. Et si l'on ne veut pas que la France se transforme en Liban, il va falloir accorder à la France ce dont le Liban a été privé: sa pluralité, ses différences, ses couleurs. Ni plus ni moins justement que... la concorde. L'en-nui, c'est que celle-ci implique, au même titre que la laïcité, l'union des volontés.

Or, Zemmour veut pour tout le monde à lui tout seul. Il rêve d'un pays arrêté dans l'espace et dans le temps avec un même visage – de préférence le sien – tiré à des millions d'exemplaires. En his-toire, ça s'appelle le fascisme. En psy, on appelle cela narcissisme obsessionnel ou hystérie paranoïaque. En bon français, ça s'appelle la mort.

Dans mon jargon de Franco-Libanais – assez bien placée pour savoir ce qu'il ne faut pas faire –, je dirais que la méthode dans le mur au lieu de l'aider à grandir, à s'adapter, à avancer. Vivant dans un pays qui n'est plus un à force de klaxonner au lieu de se faire et d'écouter, je dis aux amateurs de klaxon qu'il n'est peut-être pas nécessaire de tout démolir – comme au Liban – pour exister. ■

**Dominique Eddé** est une romancière et essayiste libanaise. Elle est notam-ment l'auteur de « Edward Said. Le ro-man de sa pensée » (La Fabrique, 2017)